

Editorial du numéro d'Esprit libre de juin 2014

Investir dans l'Université : plus urgent que jamais

Au moment où j'écris ces lignes, la session d'examens vient de commencer. Les places de nos bibliothèques sont prises d'assaut depuis plusieurs semaines par des étudiants qui y recherchent, plus que jamais, un environnement calme et propice à la concentration. Des salles d'étude supplémentaires sont organisées au cœur de nos campus pour accueillir un maximum d'étudiants qui souhaitent mener leur « blocus » à l'intérieur de l'université et dans une ambiance solidaire.

Tout ceci nous rappelle, s'il en était besoin, que les examens ne sont que l'ultime étape d'un cheminement pédagogique et qu'ils se préparent aussi sur les campus. Au-delà de la renommée de notre université, au-delà de son « profil » international et scientifique, la qualité de la formation et la pertinence de l'évaluation sont essentielles —et intrinsèquement liées— dans la reconnaissance de nos diplômés sur le marché de l'emploi, tant en Belgique qu'à l'étranger. Il n'est sans doute pas de meilleure époque de l'année pour prendre la mesure de l'importance de la formation dans les missions de l'Université et les attentes des familles qui nous font confiance.

C'est la raison pour laquelle cet Esprit Libre s'attache à mettre en évidence la mission pédagogique de l'Université et plus particulièrement la volonté d'amélioration constante et d'innovation qui caractérise l'ULB. L'environnement change, les réformes succèdent aux réformes. Mais l'Université reste un lieu d'enseignement dont l'impact sur les futures carrières et l'efficacité de toute une génération est plus que fondamental.

Mais l'innovation pédagogique n'est pas la seule clé d'une formation de qualité. L'excellence scientifique des enseignants garantit aussi une information de première main et de haut niveau. La taille des groupes enseignés est un critère important, de même que leur diversité (y compris culturelle). La qualité des infrastructures joue, de son côté, un rôle non négligeable dans le confort d'apprentissage. Or, pour permettre une recherche de haut niveau, pour maintenir un taux d'encadrement humain et ne pas surcharger les enseignants dans leur tâche de correction, d'évaluation ou même simplement d'enseignement, pour entretenir les bâtiments et améliorer leur confort, il faut financer correctement l'enseignement supérieur et, singulièrement, l'Université.

Au moment où j'écris ces lignes, les nouveaux gouvernements de la Belgique se négocient âprement. J'ose espérer que le refinancement de l'enseignement universitaire s'imposera comme la priorité d'une politique dynamique qui veille à construire un avenir pour nos jeunes. Un refinancement de 3% au minimum s'impose si l'on veut « conserver l'outil », à savoir 20 millions par an sur 5 ans pour l'ensemble des universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ceci n'est pas une requête, c'est une impérieuse nécessité. Le financement par tête d'étudiant n'a cessé de diminuer ces dernières années (15% en 16 ans). Il faut

aujourd'hui avoir la lucidité de mettre un terme à ce désinvestissement, et c'est, je pense, le devoir de chacun d'entre nous de le réclamer haut et fort.

Didier Viviers
Recteur